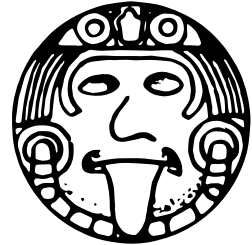


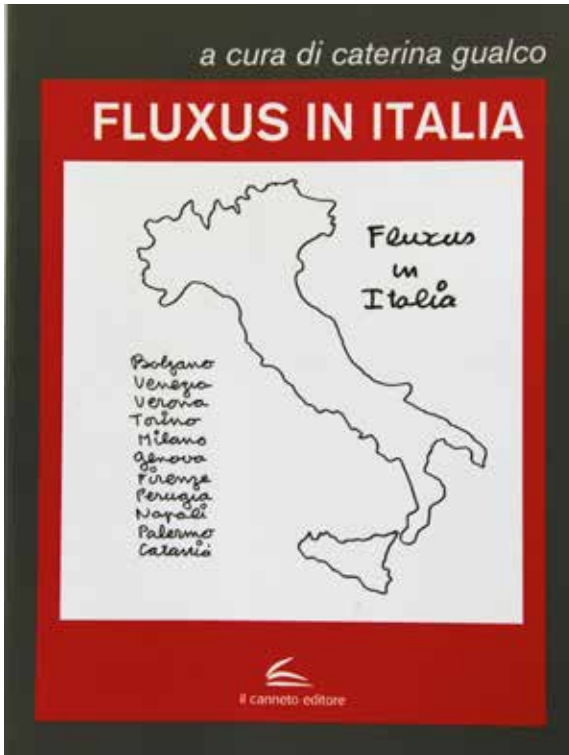
Une renaissance italienne
**À LA FONDATION
DU DOUTE**



— dossier de presse 2019



Robert Watts, *Leonardo da Vinci*, 1968
Collection Gino Di Maggio, Fondation du doute, Blois



À partir de la fin du XV^e siècle, l'effervescence intellectuelle et artistique italienne attire de nombreuses personnalités, et influence profondément l'Europe occidentale.

Tous les princes désirent s'assurer les services de grands artistes italiens, tandis que nombre d'artistes européens se rendent en Italie pour y étudier les œuvres qu'ils ont découvertes dès les années 1470, par la circulation des gravures.

Le voyage en Italie demeurera de mise aux siècles suivants pour la majorité des artistes français, allemands, flamands, anglais ou espagnols.

François I^{er} a été le premier souverain à constituer une collection de statues et de tableaux de maîtres italiens, faisant venir en France Léonard de Vinci et Benvenuto Cellini.

Constitution de collections, échanges, résidences d'artistes, influences et enseignements, c'est encore ce qu'aujourd'hui poursuit la Fondation du doute à Blois.

Créé en 2013, grâce à l'association de collectionneurs italiens à l'artiste Ben, ce lieu, le plus important d'Europe consacré de manière permanente à Fluxus, mouvement artistique né en 1960, ne fait finalement que prolonger cet esprit de curiosité, cette volonté d'échanges artistiques propre à la grande époque Renaissance de Blois, très ouverte aux influences culturelles. L'accueil d'artistes en résidence de création se perpétue depuis 2013 avec les résidences de Ben Patterson, Philip Corner, Geoffrey Hendricks et en 2018 Ben Vautier, tous artistes Fluxus de la première heure.

Fluxus en Italie et en France

Dans les années 1960, l'effervescence intellectuelle issue de ce vaste mouvement qu'est Fluxus, mouvement aussi bien musical, que lié aux arts visuels et à la littérature, s'est vite propagé des États-Unis au Japon et en Europe : en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, au Danemark, en Suisse, mais surtout en Italie entre Milan, Gênes, Vérone, Bolzano, Venise, Rome, Naples, Perugia... En France, l'esprit Fluxus s'est déployé au travers de personnalités comme Ben (Ben Vautier), Robert Filliou et George Brecht, Jean Dupuy, installés dans le sud de la France et en Italie.

En Italie aussi, des collectionneurs, éditeurs ou galeristes comptent dans l'histoire de Fluxus : Luigi Bonotto ou encore l'éditeur Francesco Conz, ont apporté leur contribution au rayonnement de Fluxus ; et principalement, pour nous, ceux qui ont permis l'existence à Blois de la Fondation du doute : Gino di Maggio, de Milan, directeur de la Fondation Mudima et Caterina Gualco, directrice de la galerie UnimediaModern à Gênes.

FLUXUS ET L'ITALIE

Une année italienne à la Fondation du doute

Dans le cadre des commémorations Renaissance(S), déployées dans toute la région Centre-Val de Loire, nous consacrons l'année 2019 aux liens très forts existant entre Fluxus et nos prêteurs italiens Caterina Gualco et Gino di Maggio.

— **Deux expositions** vont marquer notre programmation : **Fluxus Eptastellare** est un hommage à sept artistes Fluxus qui ont été très présents en Italie et très proches de Caterina Gualco, qui assurera le commissariat de l'exposition.

Wolf Vostell, Fandango est consacrée aux liens étroits entre Gino di Maggio et Wolf Vostell, marquée par la présentation d'une œuvre majeure de l'artiste, réalisée à Milan et présentée pour la première fois à Blois dans son intégralité au pavillon d'exposition, **Fandango**, 1975-1977, accompagnée dans les étages de la Fondation d'un ensemble de documents et d'œuvres emblématiques de l'artiste.

— **Résidence d'artiste**

Chant 6, camp de base 194, est le nom donné à la résidence d'été qui accueillera cette année quatre artistes, Vahan Soghomonian, Bertrand Grosol, Matthieu Reynaud, Jean-Paul Thibeau, pour la réalisation d'un projet nomade. Conçu à la Fondation du doute, après une expédition en quête d'une montagne symbolique, la création issue de cette expédition se déplacera dans un lieu tout aussi symbolique en Italie.

— **Pédagogie**

Fluxschool, une école buissonnière, présente, à côté de la cour du Mur des mots de la Fondation du doute, dans les jardins de l'école d'art de Blois/Agglopolys, la production des enfants de vingt classes primaires des écoles de Blois. Vingt œuvres de la collection Fluxus ont été à l'étude dans les ateliers de l'école d'art et réinterprétées par les enfants.

— **Événements**

À partir du 23 mai, « Tête d'affiche » au café Le Fluxus de la Fondation du doute : « La Gloire est un scandale » La Fondation du doute et l'artiste Thomas Wattebled reçoivent l'A.S Velasca de Milan, équipe et club de football supportés par des artistes. Un club conçu comme une œuvre d'art, un objet footballistique inédit et hors du commun.

Concert : le 27 juillet à 19h avec Maria Mazzotta accompagnée de Bruno Galeone, musique méditerranéenne.

Conférences : du 9 au 13 octobre à la Fondation du doute sur le thème « L'Italie », dans le cadre des «Rendez-vous de l'histoire» de Blois.

— EXPOSITION

FLUXUS EPTASTELLARE

Fluxus, une étoile à 7 branches

du 16 mars au 12 mai 2019

Pavillon d'exposition

une exposition hommage, commissariat :
Caterina Gualco avec la galerie UnimediaModern
Contemporary Art, de Gênes.

"J'ai imaginé une citadelle à sept branches, inspirée de la «Cittadelle de Palmanova», qu'on appelle aussi la Ville étoilée, située dans la province d'Udine, dans la région autonome du Frioul-Vénétie julienne, dans le nord-est de l'Italie.

C'est l'une des plus grandes réalisations de l'architecture militaire européenne.

Outre qu'il s'agit d'une machine de guerre impressionnante, conçue par Vincenzo Scamozzi, ce fut aussi la matérialisation du concept de ville idéale de la Renaissance, conçu sur la base de canons mathématiques et géométriques.

Ma citadelle, préserve et garde en son sein les qualités inhérentes et éternelles de l'art ; ce que montrera cette exposition, c'est la vérité qui en découle, le sens profond des œuvres, une recherche artistique toujours liée à la joie de vivre, avec toutes les qualités qui ont fait de Fluxus la dernière avant-garde. Sur chaque pointe de l'étoile, il y a un artiste qui échange ses énergies avec les autres et tous ensemble rayonnent sur le monde d'une vérité nouvelle et éternelle."

Avec des œuvres, documents, écrits, vidéos de :

Giuseppe Chiari (le concept), Philip Corner (la musique), Geoffrey Hendricks (le rituel), Alison Knowles (la nourriture), George Maciunas (l'invention), Ben Patterson (le jeu), Ben Vautier (l'écriture).



FLUXUS EPTASTELLARE



Vue de l'exposition en forme d'étoile, salle intérieure, documents, affiches et vitrines



Vue de l'exposition en forme d'étoile, premier plan Alison Knowles



Vue de l'exposition en forme d'étoile, à gauche Geoffrey Hendricks, à droite Giuseppe Chiari

— EXPOSITION

Wolf Vostell

FANDANGO

Una danza, una danza di morte, vita come danza ...

**– du 15 juin au 10 novembre 2019 -
Pavillon d'exposition et collections**

WOLFVOSTELL

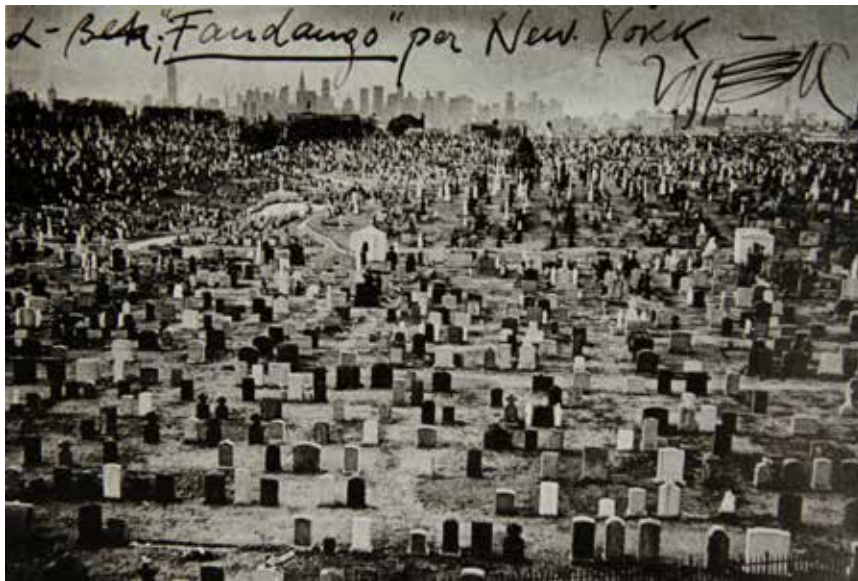
Né le 14 octobre 1932 à Leverkusen (Allemagne), décédé le 3 avril 1998 à Berlin (Allemagne).

Wolf Vostell commence sa production artistique dans les années 1950. En 1954, à Paris, il lit dans *Le Figaro* un article sur le crash d'un avion. Cela lui donne l'idée du « dé-collage », un concept pouvant s'appliquer au collage et au décollage des mots et des images, mais également au happening. Sa pratique artistique est sensiblement différente des pratiques Fluxus - qu'il rejoint néanmoins dès le début des années 1960. De fait, pour Maciunas, les happenings de dé-collage représentent une subversion égotique de l'esprit Fluxus. Par leur aspect singulier, ils contrastent avec la simplicité des Events, sans requérir la participation du public. Pourtant, dans *Yellow Page or an Action Page* (1961), publié dans une des éditions Fluxus, Vostell propose bien une partition - invitant les participants à vivre pendant un mois comme les citoyens allemands rationnés de la Seconde Guerre Mondiale.

Au pavillon d'exposition, installation dans son intégralité de l'œuvre de Wolf Vostell, *Fandango*, 1975-1977, et dans les collections de la Fondation du doute, présentation d'un choix d'œuvres de l'artiste, dont *Les fluxistes sont les nègres de l'histoire de l'art*, 1980 ; de divers documents relatifs à l'exploitation par Vostell de toutes les technologies modernes, mécaniques ou électroniques, voitures, avions, téléviseurs. Explorations télévisuelles et détournements audiovisuels ont été des axes de recherches très importants dans toute son œuvre... L'exposition fera état des liens étroits entre Wolf Vostell et l'Italie, en particulier dès 1970 avec Gino di Maggio ; ce dernier, fondateur de la galerie Multi(h)pla de Milan, montrera pour la première fois l'environnement *Fandango* en 1975.



Wolf Vostell, *Fandango*, 1975-1977, collection Gino di Maggio, Fondation du doute





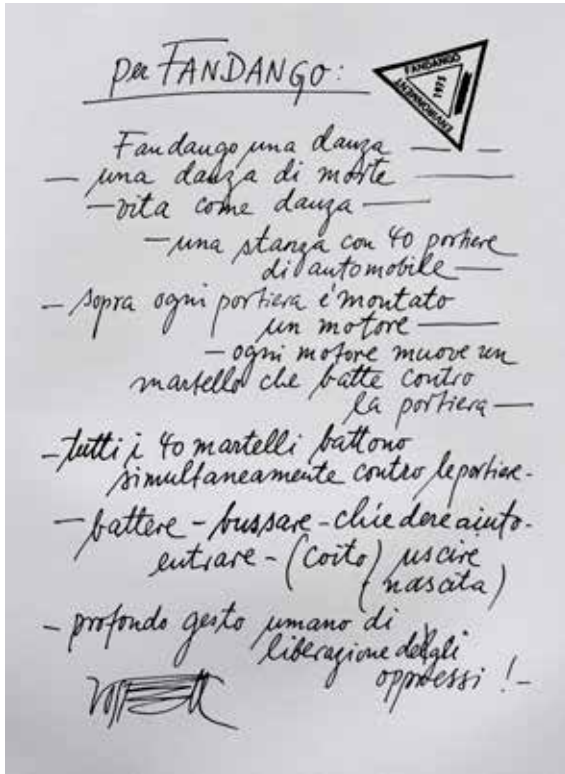
Wolf Vostell, *Concert Fandango*, 1975,
photo Giorgio Colombo

WOLF VOSTELL – VOYAGE EN ITALIE
 par Annesusanne Fackler, Goethe-Institut Mailand
 Extrait de *Wolf Vostell, Artista Europeo*,
 Mudima Edizioni, 2010

Les liens entre Vostell et l'Italie remontent aux années soixante, à la période durant laquelle il établit les prémices de son concept artistique « L'art est vie. La vie est art ». Ses contacts avec l'Italie furent multiples et construits, de la première présentation en 1969 de son environnement *Induktion* au sein de la Galerie Schwarz de Milan ; à ses œuvres postérieures, telles que l'environnement *Endogene Depression* exposé à la Galerie Rotta à Gênes (1973) ; ou la même année, à sa participation aux Rencontres internationales d'art contemporain « Contemporanea » à Rome avec l'œuvre *Energie* (1^{ère} partie), un « happening européen » et son premier contact avec le théoricien de l'art Achille Bonito Oliva. Sa rencontre en 1970 avec Gino di Maggio, collectionneur milanais et fondateur de la Galerie Mult(h)ipla, avec qui il se lia étroitement et durablement d'amitié, fut fondamentale dans sa relation ininterrompue avec l'Italie. En 1975 Vostell réalisa l'environnement *Fandango*, exposé à la Galerie Mult(h)ipla, et séjourna un certain temps à Milan pour se consacrer à la peinture. L'exposition du cycle de peintures *Johanna, die Wahnsinnige [Jeanne la folle]*, présentée à la Galerie Il Centro de Naples, date de 1980.

Les années 1990 constituèrent pour Vostell un véritable « boom italien ». Cela était-il dû à ses œuvres, qui incitaient à proposer réponses et points de vues divers, ou à l'indignation, à la colère mais aussi au dégoût qu'elles provoquaient ? Il est probable que la raison doit être recherchée dans les quelques thèmes centraux mais essentiels, affrontés par l'artiste : l'entente ou le conflit dans les rapports humains, la réalité sociale, l'invasion de la publicité dans les mass-media, l'érotisme et la sexualité. Puis il y a le thème récurrent de la mort, interprétée comme un événement inéluctable et horrible, qui bien que d'un côté évoque une fascinante suggestion esthétique, de l'autre, nous laisse avec le sentiment d'une grande perturbation.

Sa première exposition personnelle importante en Italie eut lieu en 1990 à la Fondation Mudima de Milan, en collaboration avec le Goethe-Institut Mailand. La même année, Vostell participa à l'exposition spéciale « Environnement Berlin » lancée par la Biennale de Venise, à laquelle succéda une exposition personnelle à la Galerie Miscetti de Rome. A l'occasion de son

Wolf Vostell, Texte pour *Fandango*, 1975

60^e anniversaire en 1992, une rétrospective de ses œuvres fut réalisée à Rome au sein du Palais des Expositions, en collaboration avec le Goethe-Institut de Rome ; et ce fut aussi l'occasion à laquelle je rencontrai personnellement Vostell. Cette exposition avait été précédée en 1986 par une série de manifestations d'une durée d'une semaine, comprenant expositions, concerts et conférences initiés par le Goethe-Institut de Madrid, en la présence de Wolf Vostell. Il en résulta une amitié personnelle entre l'artiste et le directeur de l'Institut de l'époque, Michael Marschall von Bieberstein.

En 1996 à Milan, Vostell réalisa l'une de ses sculptures « multi-médiums » les plus grandes. Il s'agissait du décollage intitulé *¿Por qué el proceso entre Pilato y Jesús duró solo dos minutos?* [Pourquoi le procès entre Pilate et Jésus dura seulement deux minutes ?], une installation composée d'un fuselage d'avion, présentée dans le cadre du « 1. Festival di un Altro Mondo/Fluxus & Fluxus » [« 1^{er} Festival d'un autre Monde/Fluxus & Fluxus »], à la Villa Scheibler à Milan. (...)

Par ailleurs, l'amitié au long cours entre le collectionneur d'art Gino di Maggio et Wolf Vostell se refléta dans de nombreux projets communs. L'environnement *La Quinta del Sordo – Das haus des Tauben* [La Maison du Sourd], par exemple, avec lequel Vostell participa en 1977 à la Documenta 6, est présente en tant qu'installation permanente à la Fondation Mudima. D'autres œuvres comme *Fandango*, les cycles *Calatayud* et *Berlin Fieber* ou encore les dessins érotiques *Dibujos Eróticos*, de 1985, furent exposés pour la première fois en Italie.

L'approche créative de Vostell était structurée selon un arc temporel de plusieurs années, au cours desquelles il donnait vie à des processus simultanés : environnements, cycles de peintures et happenings naissaient en parallèle et souvent avec des références réciproques. La forme du happening, dont Vostell fut le cofondateur, visait à une domination totale de l'espace. Dans ses environnements, qui avaient un caractère d'« événement », le lien entre les divers éléments était dès le départ difficilement compréhensible par le public. La suggestion qui émanait de ce modus operandi se reflète également dans un musée fondé par Vostell lui-même, dans les environs du village de Malpartida, situé dans le paysage austère de l'Estrémadure, au centre de l'Espagne près de Cáceres. Le musée fut fondé en 1974, il lui donna le nom de « Musée pour le concept d'art de la seconde moitié du 20^e siècle » (...)

**WOLF VOSTELL
DU DÉ-COLL/AGE À FLUXUS**

Par Dominique Stella

Extrait de *Wolf Vostell, Artista Europeo*,
Mudima Edizioni, 2010



L'œuvre de Vostell écrit Gassiot-Talabot « est une formidable déclaration de vie ». Tout son travail correspond à une interrogation sur le sens de la vie et du pouvoir de destruction qu'elle induit : la vie et son contraire, la mort, la violence, la maladie. (...) Il établit une véritable philosophie des rapports de l'art avec la vie.

L'évènement déclencheur de sa pratique du « Dé-collage » dérive d'ailleurs d'un accident qui le frappe et dont il relève le caractère à la fois extraordinaire et en même temps tragique. En 1954, à Paris, il tombe sur le titre en Une du Figaro : « Peu après son décollage, un super constellation tombe et s'engloutit dans la rivière Shannon ». La signification du mot décollage lui est encore étrangère, il ouvre le dictionnaire et découvre le sens de la phrase : « il m'a semblé, dit-il, qu'il y avait dans ce mot toute la plasticité, toute la tragédie, tout le processus de l'action, tout le rituel de notre société : un avion tombe pendant son décollage. C'était le résumé fulgurant de toute la dramaturgie sociale. » Vostell extrait alors le mot de son contexte aéronautique et le détourne vers une action de caractère artistique, il identifie l'œuvre à l'évènement, au geste (le dé-coll/age) et non plus à la représentation de l'évènement. Il voit dans cet accident « une véritable mine d'or esthétique ». Il affirme : « je peux relier tout ce que j'ai fait à ce mot dans cette phrase paradoxale. Un avion s'écrase en décollant. J'ai commencé par déchirer le mot décollage pour en faire Dé-Coll/age. Puis j'ai nommé dé-coll/age les actions que je faisais dans la rue (ce qu'on a appelé plus tard happening), actions qui accordaient une grande importance aux affiches déchirées. Des actions destructrices. La vie n'existe pas sans destruction. André Citroën disait : une voiture c'est 75 % de psychologie et 25 % de technique. Moi je dis : si vous achetez une voiture, vous achetez l'accident avec. Aujourd'hui il n'y a pas un phénomène, ni la télé, ni les voitures, ni l'avion, dans lequel la mort, le désastre ne sont pas inclus. L'homme d'aujourd'hui, encore plus que celui d'hier est condamné à vivre avec des réalités négatives. Les rituels de masse comprennent le désastre permanent... ».



De cette philosophie est né un art d'extrême tension entre l'esthétique et la guerre, un art élaboré au quotidien dans une forme de provocation permanente, avant tout un art de situations et d'événements plus que de production d'objets artistiques. C'est en cela que réside la différence fondamentale de Vostell avec les décolleurs d'affiches qu'étaient Hains, Villeglé, Dufrêne ou Rotella. Il ne cherchait pas à produire un tableau, mais une réaction... De là nait son interprétation du « Théâtre est dans la rue » qui correspond à une lutte effrénée contre la passivité qui nous tétanise face aux images. Les images des affiches mais aussi celles des téléviseurs ou des photos de presse.

(...) Cet extrémiste de l'art, fut aussi inventif, généreux, débordant dans sa production et ses réalisations souvent démesurées. Ses « Environnements » témoignent de l'ampleur de sa vision presque baroque et toujours catastrophique nourrie aux images que les médias véhiculent : violence de la guerre, violence de la vie quotidienne, violence virtuelle de la technologie moderne, violence masquée de la société capitaliste... Toute la symbolique obsessionnelle de Vostell habite son œuvre d'une réalité obsédante (...).



Wolf Vostell et Gino di Maggio, Milan 1991

La Fondation Mudima, fondée en 1989 par Gino di Maggio, est une des plus prestigieuses institutions pour l'art Fluxus. Grâce à une intense collaboration avec les principales figures de ce mouvement artistique international, parmi lesquelles Allan Kaprow, Nam June Paik, Yoko Ono et Wolf Vostell, Gino di Maggio s'est affirmé comme un grand connaisseur et collectionneur de l'art Fluxus. Sa vaste collection, conservée depuis 1988 au Musée Vostell de Malpartida, est riche d'un fonds documentaire et d'œuvres significatives du mouvement Fluxus.

WOLF VOSTELL, ARTISTE EUROPÉEN

par Gino di Maggio

Extrait de *Wolf Vostell, Artista Europeo*, Mudima Edizioni, 2010

Un des premiers, peut-être le premier artiste majeur européen de la deuxième moitié du vingtième siècle. Allemand de naissance, la marque indélébile de la grande culture germanique demeure dans son travail. Accompagnée, dans une réelle fusion, mais jamais contaminée, par des cultures historiques : espagnole, française, italienne.

Son comportement, son attitude, lui faisaient assumer et rassembler tout ce bagage historique, et en même temps l'emmenaient plus loin. Il y avait comme un pouvoir de mimétisme et lui, son corps que la nature avait créé imposant, agissait comme un contenant où tout se mélangeait, se fondait, et il en résultait quelque chose de nouveau : un cocktail encore jamais bu. Il était imposant et en même temps extraordinairement élégant. D'une élégance qui lui était propre, soumise à la souplesse de ses mouvements physiques et à son style vestimentaire, du 17^e siècle. Il aimait porter des cannes, qui dissimulaient une seconde et plus importante fonctionnalité. Elles servaient de contenants pour ses cigares préférés, les Havane, dont il était un adepte et un fumeur expérimenté.

Ses chapeaux, archaïques dans leur forme, d'un membre d'une tribu Huns ou Viking, desquels pendaient des tresses de cheveux ondulés, le faisaient apparaître, à qui ne le connaissait pas personnellement, comme un être étrange et sous certains aspects également, agressif. Dans la réalité c'était un homme tempéré et d'une grande douceur, déterminé seulement dans les choix de sa recherche artistique. Recherche qu'il a développée de manière cohérente pendant son existence profonde et terre à terre. Nous parlions de tout, comme rarement il m'est arrivé de le faire. Il nourrissait, envers tous les autres et en particulier envers ses compagnons de route, un sentiment d'affection et de gratitude dont j'ai pu attester de nombreuses fois. Il avait un respect profond pour le travail des artistes, de tous les artistes. Il n'a pas toujours en revanche été apprécié des autres artistes. On lui reprochait souvent la recherche d'un gigantisme dans ses réalisations qui, au contraire, était complètement inhérent à ses projets, à son mode de pensée et d'être. Il s'agissait vraiment d'une de ses qualités les plus mémorables.

Vostell pensait naturellement en grand, il avait le don magique qui est celui des grands artistes : la générosité associée à un talent unique et magistral ; il avait une culture vaste et profonde, et transmettait une énergie positive. Ses performances, ses happenings, réalisaient pleinement le rêve de l'avant-garde : l'art total et la fusion entre l'art et la vie (...)



— RÉSIDENCE ARTISTIQUE

CHANT N°6 CAMP DE BASE 194

RENAISSANCES :

Comme aujourd'hui, la Renaissance aux XV^e et XVI^e siècles s'accompagne d'un changement de représentation du monde. (Représentation géographique, nouveaux outils de navigation, découverte de nouveaux mondes, la Terre est affirmée ronde...)

« Pour qu'une montagne puisse jouer le rôle de Mont Analogue, concluais-je, il faut que son sommet soit inaccessible, mais sa base accessible aux êtres humains tels que la nature les a faits. Elle doit être unique et elle doit exister géographiquement. La porte de l'invisible doit être visible. »
René Daumal /Le Mont Analogue, page 35.

Daumal continuait ainsi l'exposition de ce qu'il comptait montrer dans le chapitre 6, dernier chapitre inachevé de son livre :

« Je veux m'étendre tout particulièrement pour finir sur une des lois du Mont Analogue : pour en atteindre le sommet, l'on doit aller de refuge en refuge. Mais avant de quitter un refuge, l'on a le devoir de préparer les êtres qui doivent venir y occuper la place que l'on quitte. Et ce n'est qu'après les avoir préparés, que l'on peut monter plus haut. C'est pourquoi, avant de nous élancer vers un nouveau refuge, nous avons dû redescendre, afin d'enseigner nos premières connaissances à d'autres chercheurs... »

Le titre de ce dernier chapitre devait être :

ET VOUS QUE CHERCHEZ-VOUS ?

L'Italie (Venise, Palerme), par son ouverture au monde et aux autres civilisations, fut par ses « zones de contact » en relation avec l'ailleurs insoupçonné ; le doute, moteur de l'aventure, lance les marins à la découverte de nouvelles terres.

C'est aussi le doute qui en mai 1924, lance quatre artistes dans une aventure des plus singulières de dérive pédestre. Une ville, Blois, tirée au hasard sur une carte, va être leur point de départ. Leur quête, un voyage exploratoire où vont se superposer dans un seul déplacement, les chemins imaginaires et ceux bien réels d'une expédition dans une direction choisie elle aussi au hasard.

Interrogation sur le sens à donner pour une telle expérimentation. Doute quant à l'état d'esprit après dix jours d'errance au travers des paysages de Sologne.

Ils se nommaient Louis Aragon, Roger Vitrac, Max Morize et André Breton.

QUATRE ARTISTES FRANCHISSENT LES TERRITOIRES DU DOUTE...

Vahan Soghomonian, Matthieu Reynaud, Bertrand Grosol, accompagnés de Jean-Paul Thibeau, vont eux aussi franchir les territoires du doute et s'aventurer sur les chemins de nouvelles représentations.

Une équipée, individus réels et êtres imaginaires, va donc partir à la recherche d'une montagne probable, une montagne inscrite à l'intérieur d'une montagne, une montagne nouvelle, symbole d'universalité, un continent en « renaissance »...

« À partir d'une graine.

Il s'agissait d'une expédition.

Pour un territoire clandestin.

Où un groupe,

composé d'individus réels et d'êtres imaginaires,

s'était mis à chercher une montagne dans une montagne.

*« À leur retour,
il leur fallait construire une arche montagnaise.
un « cerveau externalisé »,
pour contenir et rendre partageable,
ce qu'ils avaient trouvé sur la route.
Un lieu où superposer tous les temps.*

*La structure de l'arche avait pour modèle,
la charpente de la pièce allongée d'un château italien,
entouré de montagnes et de palmiers.
La montagne serait comme à l'intérieur d'un cerveau,
avec des pièces,
où,
certaines choses seraient en relation,
et où,
d'autres s'échapperaient.*

*Ils s'étaient dit,
en eux-mêmes,
que de montagnes en montagnes,
ils pourraient vivre une renaissance à l'envers. »*

TROIS ÉTAPES :

1- Installation d'un camp de base - Zone de contact- à Blois, Cour du doute, Fondation du doute, mi-avril.

Début de construction d'une « arche composite » pour être visible dès la fin avril comme un signe fort, le point de départ d'une aventure emblématique.

Matérialisation d'un espace de réception de données, envoyées pendant la durée du voyage exploratoire des artistes...

2- Voyage exploratoire et expédition physique des quatre artistes aux confins d'un territoire non identifié mais bien réel (du 22 avril au 5 mai - 2 semaines)

- Localisation non connue, région montagnaise -

Confrontation de mythologies personnelles de chacun aux actualités de ce déplacement. Information et captation des événements, « marcottage », réalisation vidéos ...

Mise en jeu et détournement des temps, des espaces, des êtres et des choses... Errance de résidence en renaissances... à la recherche d'une montagne nouvelle, symbole d'universalité, aller contre la pente à l'image de Pétrarque et de son ascension du Mont Ventoux (contre-ciel, contre-espace, contretemps, vertiges et doutes) ...

3- Durant la deuxième partie de résidence à la Fondation du doute (juillet-août), construction, dans la Cour du doute, d'une « Montagne/ Arche » réalisée à la suite du voyage : module satellite mobile – sculpture/installation sonore et musicale, pénétrable et praticable – Matériaux hybrides à partir de récoltes et de recyclages, appareils et technologies obsolètes, données à recycler à partir de captations vidéos, espace destiné à se déplacer conçu pour être pratiqué par le public...

RETOUR EN ITALIE

Montagne flottante, nuage, espace d'exploration offert au public, cette création emblématique aura pour vocation de voyager, en premier lieu en Italie, comme un retour aux sources d'une Renaissance...

VAHAN SOGHOMONIAN
Né à Lyon en 1982,
où il vit et travaille.

Diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix en Provence. Il construit des systèmes qui nous invitent à explorer de face notre imaginaire.

Ses recherches procèdent par analogie. Une pyramide pour momifier des oranges tatouées de poèmes, amène à un orgue numérique interactif, qui conduit à un film au porte à porte, où des portails s'ouvrent, restent fermés, se ferment, jouant le paysage, derrière, à l'intérieur.

projet org -2015-

Le point d'origine plastique de ce projet est l'interprétation d'un ensemble d'objets observés sur le toit d'une usine abandonnée à Charleroi, en Belgique. Des objets dé-fonctionnalisés, sous les étoiles, issus de l'architecture industrielle fonctionnelle. Le projet est de les ouvrir à une nouvelle fonction, avec les puissances de l'imaginaire, De les re-fonctionnaliser. La nouvelle fonction attribuée est sonore, l'ensemble constitue un orgue numérique interactif.

projet Fytolit skholè - 2018
chateau d'eau - ens lyon

Construire une unité de croissance pour plantes de rue, développant une analogie entre les plantes de rues et les artistes. Partant d'une diapositive trouvée dans les archives familiales, notre grand-mère posant devant un satellite russe des années 70.



BERTRAND GROSOL
Né en 1959 à Fort de France,
Martinique
Vit et travaille à Lyon

création récente :
Le MamiWata - Projet de navigation intérieure *

Sur une structure flottante imaginée.
Joindre trois mers : Mer méditerranée – Mer du Nord – Mer Noire, par les voies fluviales, les canaux.
Un aller à contre-courant du sud vers le nord. Un flux inversé.
Une expérimentation singulière.

Vers une fiction du déplacement
Le projet MamiWata, projet de navigation intérieure, contient en lui-même sa part de fiction : l'itinéraire, son espace mental.

Sa part de réalité, trois lieux de construction de prototypes pour une navigation réelle, sur les bras morts, les rétrécissements, là où s'impose une déviation. Ces trois points de constructions réelles et effectives seront reliés par une navigation imaginée, réalisée en cinéma d'animation en film fiction numérique ou dessinée.

MATTHIEU REYNAUD
Né en juin 1988 à Échirolles (Isère)

Matthieu Reynaud est un compositeur et musicien qui, au sein de sa facette expérimentale, travaille à partir d'une importante banque d'enregistrements/field recording. En postproduction, MTUA s'attache à remodeler la matière brute et lui faire prendre de l'ampleur.

MTUA organise des concerts sauvages au creux de zones urbaines interpoles. Explorateur des sous-terrains lyonnais, ceux-ci sont les théâtres de quelques unes de ses représentations. Emmenant de petites troupes au sein des circonvolutions de béton et de calcaire du ventre de Lyon, créant des instants durant lesquels l'oreille s'aiguise pour saisir la mise en vibration de l'espace.

Avec le projet SILO, il tient à ne jamais faire fi du contexte d'écoute. Depuis 2015, MTUA suit les cours d'Électroacoustiques de Bernard Fort (GMVL) en vue d'un diplôme d'étude musicale en composition électroacoustique et travaille la multi-diffusion à travers de multiples concerts acoustiques.



JEAN-PAUL THIBEAU
Né en mai 1950 à La Teste de Buch, en Gironde, vit aujourd'hui à Rasteau (Vaucluse), est artiste-chercheur et enseignant.

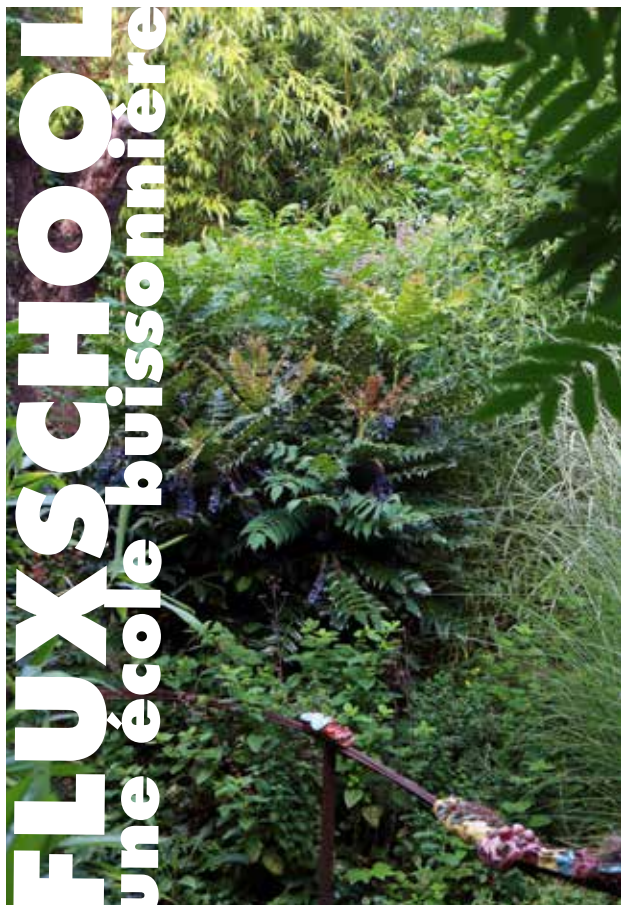
La majeure partie de son activité s'appuie sur la notion de déplacement (méta) : déplacement physique et déplacement poétique (cf : protocole méta).

Après avoir enseigné à l'école supérieurs d'Art de Bordeaux, à partir de 2002, il a dirigé un laboratoire d'expérimentation artistique et enseigné à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, pendant plus de 15 ans. Il conçoit son enseignement comme une recherche et les ateliers auxquels il participe comme autant de laboratoires.

Il mène un projet intitulé "sauver le souffle", depuis 1994, poursuite d'une méta-activité qui l'a conduit à circuler et à établir des relations avec la Côte d'Ivoire, le Népal, la Bolivie, au Maroc, aujourd'hui en Chine.

Les œuvres-installations de Jean-Paul ThibEAU sont présentes dans de nombreuses collections publiques, en particulier au Capc, Musée d'art contemporain de Bordeaux auquel il a fait donation de toutes ses « archives-anarchives ».





— PROJET PÉDAGOGIQUE

FLUXSCHOOL, UNE ÉCOLE BUISSONNIÈRE avec l'école d'art de Blois/Agglopolys

L'ÉCOLE / LES ENFANTS / FLUXUS et les œuvres
Exposition : du 6 juin au 30 septembre.

Objectif : développer le rapport des enfants aux œuvres, comment capter leur intérêt, garder toujours la découverte comme commencement, tout en restant le plus juste par rapport à ce qui est montré par l'artiste...

Fluxschool : une école qui pratique l'art du détournement, un détournement appliqué à tous les domaines artistiques, une forme ludique d'apprentissage... Comprendre les œuvres en les questionnant, en les déconstruisant pour mieux se les approprier...

Un jardin : le jardin clos de l'école d'art détourné et aménagé pour l'occasion en espace de présentation des productions en lien avec les œuvres Fluxus de la Fondation du doute. À l'image du *Fluxlabyrinth* réalisé en septembre 1976 au « Berlins arts festival », réalisation d'un parcours labyrinthique dans le jardin de l'école d'art : Vingt stations correspondant à vingt propositions d'enfants, à partir de la lecture détournée de vingt œuvres de la collection Fluxus... Vingt stations qui font école dans ce jardin d'été : la Fluxschool de l'école d'art s'appuie sur le principe d'éducation et d'apprentissage par l'expérience, l'art comme expérience comme le défendait John Dewey dans les années 30.

Exposition ouverte au public

Juin : du mercredi au dimanche de 14h à 18h30

Juillet et août : du mardi au dimanche de 14h à 18h30

- **Visites guidées** voir calendrier sur le site de l'école d'art

- **Week-end spécial** « Rendez-vous au jardin »

- **Visites guidées samedi 8 juin et dimanche 9 juin :**
de 10h à 12h et de 13h à 18h



Emmett Williams,
*13 variations on 6 words of
Gertrude Stein, 1965*
Collection Ben Vautier,
Fondation du doute, Blois

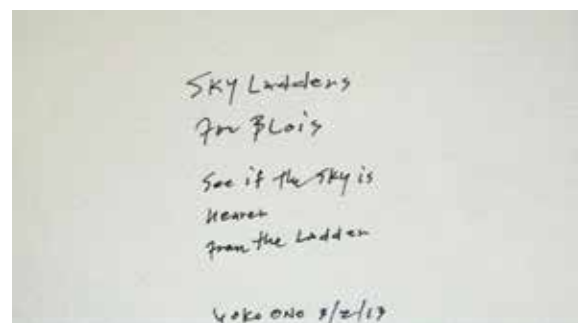


production ateliers école d'art :
interprétation sur bâche pour le jardin



production ateliers école d'art :
interprétation sur bâche pour le jardin

Yoko Ono, *Sky Ladders for Blois, 2013*
Collection Fondation du doute, Blois



La Fondation du doute L'école d'art de Blois/Agglopolys

LA DÉFENSE D'UN ART PARTICIPATIF

La Fondation du doute et ses collections issues du mouvement Fluxus (né dans les années 1960) concernent tout un chacun. « La création à la portée de tous, soyons tous artistes », Fluxus contre l'élitisme, pour un art participatif, le doute comme principe de création... Autant de concepts qui permettent de produire des événements à portée participative ouverts à tous.

UN TROISIÈME LIEU INCONTOURNABLE

L'économie locale est impactée par les diverses retombées touristiques de ce troisième lieu d'envergure qu'est la Fondation après le Château et la Maison de la Magie (billets jumelés). La programmation événementielle contribue bien évidemment au développement touristique.

UN CAFÉ ARTISTIQUE, LE FLUXUS, POUR RÉVÉLER DES SAVOIR-FAIRE

Exemple de valorisation des savoir-faire régionaux : pendant trois ans, collaboration étroite autour de la petite restauration au café Le Fluxus de la Fondation, avec le chef étoilé des Hauts-de-Loire Rémy Giraud : rencontre, accueil et participation des producteurs locaux de produits de qualité, dans tous les domaines, (safran, fraises, volailles), venus présenter leur produit...

Le projet pour 2019 procède avec la même logique avec un focus, une fois encore, sur la partie culinaire via le café, avec des repas performances associés aux rencontres et événements artistiques, des liens avec le Collectif des Métairies, défendant un projet agricole, projet qui se situe dans le champ de la transition écologique.

UN ÉCHANGE DE COOPÉRATIONS CULTURELLES

Les coopérations culturelles, artistiques, la Fondation comme lieu d'échange, sont dans nos pratiques régulières : collaboration avec les Rendez-vous de l'histoire, Bd Boum, Maison de la Magie, Maison de la BD, Des Lyres d'été, tous usagers et collaborateurs de la programmation et des événements au café Le Fluxus, conférences, concerts, débats et rencontres...

Pour le projet 2019, les partenaires sollicités seront, bien évidemment, associés aux divers événements et actions et leur partenariat mis en avant.

UNE IMPLICATION SOUTENUE DES HABITANTS ET DES CITOYENS

Pour ce projet, comme pour nos autres projets, l'implication des habitants et des citoyens aux événements est axée sur le volet participatif. Implications dans les expositions et présentations artistiques des publics du site : conservatoire de musique et théâtre, école d'art de Blois/Agglopolys.

UNE MÉDIATION IMAGINÉE COMME UNE ÉCOLE

Pour les plus jeunes, la Fluxschool d'été occupera le jardin de l'École d'art avec les productions de vingt classes du CE1 à la 6^{ème}, du 7 juin au 29 septembre 2019.

De par le conventionnement de la Fondation du doute avec l'école d'art, il y a une forte imbrication des deux structures et de leurs publics dans les actions proposées.

De fait, pour 2019, une thématique autour de l'art du détournement et du questionnement construit le programme de l'école d'art, associée à la Fondation, en direction des scolaires dans le temps scolaire, des projets toujours en collaboration avec l'Education Nationale via l'Inspection académique. À partir des œuvres des collections Fluxus, vingt projets artistiques, répartis sur trois fois deux jours pour 2018-2019, des programmes en direction des maternelles, des conférences à destination des enfants, devraient toucher entre 1000 et 1200 élèves dans l'année, de la maternelle à la 6e, impliquant bien sûr tous les publics associés (parents, enseignants, éducateurs...) et cela pendant les deux années scolaires (2018-2019 et début 2019-2020).

LA SENSIBILISATION AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

La démarche de sensibilisation aux enjeux environnementaux et de développement durable est très inscrite dans le projet via le regard critique porté par les artistes sur tous les rebuts de technologies contemporaines, leur détournement, leurs usages, aussi bien chez Wolf Vostell que chez Nam June Paik . Par ailleurs des artistes Fluxus comme Alison Knowles, Yoko Ono, Geoffrey Hendricks, John Cage, et bien d'autres ont été des écologistes convaincus.

FONDATION DU DOUTE

Alain Goulesque

directeur

Stéphanie Boisgibault

responsable administrative

Mary Voisin

secrétariat

Nora Jebbari

billetterie / boutique

Mohamed Nechnech

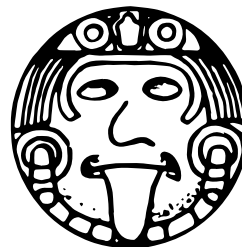
responsable Café Le Fluxus / programmation culturelle

Marion Louis

chargée de la médiation des publics

Benjamin Galliot, Toufik Mahraoui

régie technique



INFORMATIONS PRATIQUES

FONDATION DU DOUTE

Ben – FLUXUS & CO À BLOIS

Entrée du public : 14 rue de la Paix – 41000 Blois

Administration : 6 rue Franciade – 41000 Blois

Tel. + 33 (0) 2 54 55 37 40

www.fondationdudoute.fr

Courriel : contact@fondationdudoute.fr

HORAIRES D'OUVERTURE DES COLLECTIONS

de 14 h à 18h30

du 16 mars au 7 avril du vendredi au dimanche

du 10 avril au 12 mai du mercredi au dimanche

Dernier accès à 18h

CAFÉ LE FLUXUS

Ouvert de 14h à 18h30 du mercredi au dimanche.